

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 43,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 6 Novembre 1877.

ACTES OFFICIELS.

Par Ordonnance Souveraine du 25 Octobre dernier, M. François Robyns d'Inkendaële Chargé d'Affaires honoraire de S. A. S., Consul Général à Bruxelles, a été autorisé à accepter et à porter la croix de Commandeur de l'Ordre Pontifical de S^t-Sylvestre.

NOUVELLES LOCALES.

Fête de la Saint-Charles.

La Saint-Charles a été célébrée, cette année, avec une magnificence, une unanimité qui prouvent l'amour des sujets du Prince Charles III pour leur Souverain.

La charité, comme toujours, inaugurait cette fête vraiment populaire : samedi matin, une distribution de secours aux pauvres, a été faite à la Mairie de Monaco.

Le soir, la ville était pavoisée et illuminée; pas une maison qui n'eût son drapeau, pas une fenêtre sans lanternes ou lampions. Dès sept heures, l'aspect de Monaco était féerique. La rue du Milieu et la rue de Lorraine, dont chaque maison, chaque étage étaient éclairés selon la fantaisie des locataires, offraient un coup d'œil plein d'originalité. Sur la place du Palais, la fontaine était entourée de verres blancs et rouges, des écussons portant le monogramme de S. A. S. avaient été posés aux côtés du buste du Prince, la place était entourée d'un cordon lumineux, la façade du Palais, la caserne des gardes d'Honneur, l'hôtel du Gouvernement étaient brillamment illuminés. Parmi les décorations les plus réussies on remarquait celle de l'habitation de M. le Comte Gastaldi, Maire de la ville.

A huit heures, un feu d'artifice a été tiré sur l'esplanade de la batterie. Après le bouquet, très applaudi, la retraite aux flambeaux, précédée de douze étendards monégasques surmontés de fleurs, a parcouru les rues de Monaco et de la Condamine. La Société Philharmonique était suivie d'une grande partie de la population faisant retentir les cris de : *Vive Charles III*. Il est difficile de rendre l'aspect pittoresque de la Principauté à cette heure. Un étranger, arrivant brusquement chez nous, se serait cru transporté en plein conte des *Mille et une nuits*.

La Condamine et la Costa resplendissaient égale-

ment de mille feux. Toutes les rues étaient éclairées à giorno: les illuminations des villas Walewska, de la Tour, du Bananier, de Payan se faisaient remarquer par leur éclat et leur bon goût. Au quartier des Moulins, la villa Eldorado, siège du Vice-Consulat de France, rivalisait avec les précédentes.

A la villa de la Tour un feu d'artifice a été tiré vers huit heures, répondant à celui de Monaco et embrasant ainsi la rade entière qui reflétait l'un et l'autre.

La rue Grimaldi, qui compte depuis un an, une grande quantité de villas nouvelles, était admirable. La villa Fouilleroux, la villa Boisset, la maison Muratore, rue Louis, le café de la Méditerranée, la Taverne Alsacienne, la villa Tardieu, le café Lefranc, les hôtels, les établissements publics, (comment les énumérer?) tous témoignaient d'un entrain et d'un enthousiasme que nous sommes heureux de constater.

Sur le passage de la retraite, des feux de Bengale étaient allumés de distance en distance; au café de la Méditerranée on lisait sur la façade, en lettres de feu, les mots : *Vive Charles III*.

Nous devons aussi mentionner le superbe bouquet de fleurs naturelles, qu'un nouveau négociant de la Condamine, M. Marceau, jardinier fleuriste, rue Imberty, avait exposé dans la vitrine de son magasin. Ce bouquet, en forme de médaille, qui avait au moins 2 mètres et demi de circonférence, représentait les armes de S. A. S. Il portait, en exergue, les mots : *Vive Charles III — 4 novembre 1877*. Le dessin et les lettres étaient d'une netteté si parfaite qu'on aurait cru voir une peinture. Ce bouquet était très admiré.

La journée de dimanche a été inaugurée par la batterie du fort de la Quarantaine qui, à l'aube, a donné le signal d'arborer le pavillon. La rade a pris un air de fête, les bâtiments à l'ancre se sont pavoisés.

A dix heures, une messe solennelle, suivie d'un *Te Deum*, a été célébrée dans la cathédrale provisoire, en présence de toutes les autorités et de tous les fonctionnaires, ayant à leur tête M. le Chevalier de Castellet, Vice-Président du Conseil d'Etat, Gouverneur Général par intérim. Venaient ensuite les officiers de la Maison du Prince, les membres du Corps Consulaire et des Tribunaux, le Capitaine commandant les gardes et les carabiniers, les officiers du Port, les membres de l'ordre de St-Charles, etc. L'église était trop petite pour recevoir la foule qui se pressait derrière le cortège.

M. le Chanoine Archiprêtre Ramin a célébré la Messe à laquelle assistait M^{sr} Viale, Vicaire Général de l'Abbaye de Monaco. La maîtrise s'est distinguée en alternant avec l'orchestre, qui, sous la direction de M. Roméo Accursi, a exécuté avec une *maestria* au-dessus de tout éloge plusieurs morceaux, parmi lesquels nous citerons la *Marche Nationale* et une *Méditation* de Gounod, sur un prélude de Bach, qui a été traduite par nos artistes avec un sentiment exquis.

Le *Te Deum*, chanté par M^{sr} Viale, a été annoncé par une salve de 21 coups de canon, dont les détonations se répercutant d'écho en écho dans les montagnes produisaient le plus imposant effet, et a été terminé par la bénédiction du Très-Saint Sacrement.

Après l'office, M. le Capitaine commandant Mussly a passé, sur la place du Palais, la revue de la compagnie des Gardes d'Honneur de S. A. S. et du corps des Carabiniers, en présence de M. le Gouverneur Général par intérim et de son entourage. Les nombreux étrangers qui assistaient à cette inspection, ont admiré l'excellente tenue de cette troupe, qui a défilé avec beaucoup de précision.

Pendant la revue, la Société Philharmonique, qui avait précédé le cortège officiel, a exécuté des pas redoublés.

M. le Chevalier de Castellet, Gouverneur Général par intérim, a réuni ensuite, dans un déjeuner M. le Lieutenant-Colonel de Castro, Aide-de-camp du Prince, M. le Président du Tribunal Supérieur, MM. les Consuls (à la tête desquels se trouvait M. le Commandeur Cerutti Consul Général d'Italie), et les membres de l'Ordre de S^t-Charles présents à Monaco.

Tous les assistants ont vivement acclamé le toast porté par M. le Gouverneur intérimaire à S. A. S. le Prince Charles III, et à Son Auguste Famille.

A deux heures commencèrent sur la Place du Palais, à la grande joie des spectateurs, les jeux populaires : mât de cocagne, course au sac, moulinet, saut de l'outre, etc. Les rires accompagnaient chaque insuccès et de véritables ovations étaient faites au vainqueur.

L'attraction pour ces amusements, était telle que le public n'accordait pas toute l'attention qu'elle méritait à la Société Philharmonique, qui n'a cessé de faire entendre les morceaux les plus gais de son répertoire. Pendant deux jours cette société s'est multipliée; elle fait honneur à son président M. de Lohi, et à son chef, M. Testa.

Comment parler de la fête de nuit organisée par

la Société des Bains de Mer à Monte Carlo? Il nous faudrait la plume des conteurs orientaux pour décrire ces splendeurs.

A huit heures précises, avec la rapidité de l'éclair, tout le plateau de Monte Carlo s'illumine comme par enchantement. La place du Casino, précédée d'une avenue de mâts et d'oriflammes aux couleurs nationales, est entourée de verres de couleurs supportant des écussons; au-dessus du jet d'eau est un éblouissant kiosque de feu, l'avenue du Casino qui monte à la route de Menton, et les jardins qui la bordent présentent un coup d'œil magique.

Ce ne sont que festons, ce ne sont qu'astragales

de lumières éclatantes.

Les terrasses des jardins et du tir aux pigeons sont accusées par des cordons lumineux, des verres de couleurs dessinent les plates-bandes de la terrasse principale, une élégante bordure de lanternes vénitienne décore la façade du Casino donnant sur la mer, tandis que sur la façade principale on lit en lettres de feu :

VIVE CHARLES III!

Une tribune, ornée de guirlandes de lanternes de toutes couleurs, reçoit la Société Philharmonique. Ces diverses illuminations sont l'œuvre de M. Blot, l'organisateur des fêtes de la Société des Bains.

Soudain une fusée s'élance dans les airs. C'est le signal du feu d'artifice. Plus de dix mille personnes, groupées sur les terrasses, sur le boulevard de Monte Carlo, sur les hauteurs avoisinantes, jouissent à leur aise de ce merveilleux spectacle. Une des pièces surtout a été trouvée superbe. Elle représentait les armes du Prince entourées de drapeaux blanc et rouge, flanquées de deux lauriers, puis l'écusson a changé et a représenté le monogramme de S. A. S. entouré de deux palmes de lauriers et surmonté de la couronne Princière. Enfin, le bouquet, un magnifique bouquet, comme sait seul les faire l'habile Ruggieri, a clos le feu d'artifice. A ce moment des feux de Bengale allumés à la pointe du fort Antoine et de toutes parts dans les jardins du Casino, ont éclairé ce décor féerique dont nous sommes impuissants à donner une idée exacte.

Ajoutons que pendant ces deux jours un temps splendide a présidé à la fête; le soleil, comme si la Providence avait voulu s'associer à nos joies, n'a pas cessé d'être radieux. Plus de cinq mille étrangers sont venus nous visiter, jamais la Principauté n'en avait tant vus à la fois. Le chemin de fer seul a amené 3,000 voyageurs dans la journée de dimanche; le vapeur *le Commerce*, de Nice, qui a fait trois voyages ce jour-là, en a débarqué près de cent.

Un concert de gala a été donné le soir au Casino, sous la direction de M. Romeo Accursi, avec le concours de MM. Félix Godefroid, harpiste et Damaré, petite flûte des concerts Frascati et du casino de Vichy.

Le succès de ce dernier a été complet. La fantaisie sur *Lucrezia Borgia* et ses variations sur *le Carnaval de Venise*, dans lesquelles il a fait preuve d'un talent vraiment prodigieux, se jouant des difficultés et tirant de son instrument des sons aussi mélodieux qu'inattendus, lui ont valu d'unanimes ovations.

M. Godefroid n'est plus une nouvelle connaissance. Il persévère seulement dans le succès. Sa *Danse des Sylphes* et ses *Souvenirs de Freyschutz* ont été très applaudis. Nous devons également des compliments à M. Oudshoorn pour sa romance de *Mignon*, et à tout l'orchestre qui s'est montré

digne des applaudissements répétés du public.

Enfin, malgré la foule, ces divers épisodes de la Saint-Charles, se sont passés sans le plus petit accident. Les agents de l'autorité n'ont eu nulle part à intervenir, leur rôle s'est borné à une surveillance, d'ailleurs rendue bien facile par la tranquillité, la docilité de la population. C'est bien là le caractère qui convient à une fête nationale et les étrangers emporteront, espérons-le, une impression agréable de l'unanimité qu'ils ont pu constater dans les démonstrations d'affection et de fidélité de la population de Monaco pour son Souverain.

Midhat-Pacha, ex-grand-visir de S. M. I. le Sultan, a visité mardi dernier le Palais de Monaco, dont les honneurs lui ont été faits par M. le Lieutenant-Colonel de Castro, aide-de-camp de S. A. S. le Prince et par M. le Commandant Lombard.

Midhat-Pacha, accompagné de M. le Consul de Turquie à Nice et des personnes de sa suite, parcourut, pendant plus d'une heure, les grands appartements et les jardins en exprimant sa satisfaction de ce qu'il voyait, ainsi que de l'accueil courtois qui lui était fait.

Il a vu ensuite les établissements industriels de M^{me} Blanc et le Casino.

La fête de tous les Saints a été célébrée avec une grande pompe dans la Cathédrale provisoire et les diverses chapelles de la Principauté, et au milieu d'une nombreuse affluence de fidèles. Le cimetière offrait, jeudi, le plus touchant aspect: de pieux pèlerinages n'ont cessé de l'animer toute la journée. Les fidèles monégasques ont conservé religieusement le culte des morts.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois d'octobre 1877 est de 13,359.

M. le Receveur des Postes nous informe qu'un nouveau service de départ direct pour Marseille et Paris, vient d'être créé à partir du 5 courant.

La levée de la boîte aura lieu, au bureau de Monaco, à 8 h. 30 du matin, et à la boîte de la gare à 9 h. 40.

Nous recevons, par la poste, une lettre de M^{me} Leccœur qui tient à signaler la probité du facteur des postes Polle Valentin. Cet agent, ayant reçu une pièce de 10 francs pour 50 centimes s'est empressé de la rapporter dès qu'il s'est aperçu de l'erreur, et a refusé toute récompense.

Un avis du ministère des Finances de France fait connaître que les pièces d'argent, frappées par le gouvernement Suisse, de 1860 à 1863 inclusivement doivent, d'après la convention monétaire du 23 décembre 1865, cesser d'avoir cours à partir du 1^{er} janvier 1878.

Le public est informé que, jusqu'à cette époque, les pièces de cette nature continueront à être reçues dans toutes les caisses de l'Etat français et pourront même y être échangées contre d'autres espèces, mais seulement à la caisse centrale du Trésor public à Paris, et aux caisses des trésoriers généraux, receveurs particuliers et percepteurs dans les départements.

Après le 31 décembre prochain, les pièces suisses aux millésimes indiqués ci-dessus, n'ayant plus cours légal, seront, en conséquence, refusées par toutes les caisses publiques. Les détenteurs de ces pièces ont donc intérêt à en opérer le versement avant cette époque.

Nous avons attribué, par erreur, dans notre dernier numéro, à la *Vie Mondaine*, un article puisé dans la *Saison de Nice*, et dû à la plume de M. Ariel, rédacteur du courrier de Monaco.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Marseille. — La première journée des courses a eu lieu dimanche 30 octobre au château Borély. Le Prado était couvert de nombreux équipages. Les courses, favorisées par un temps splendide, ont été très-animées. Voici les noms des vainqueurs:

Matour, à M. de la Charme. *Roscoff*, à M. de Juigné. *Belle-Petite*, *Mondaine*, *Dubarry*, à M. A. Fould.

Toulon. — Le conseil d'amirauté de Toulon s'occupe activement d'un projet d'organisation de la défense des ports et des rades par les engins sous-marins. Cette organisation comptera deux services distincts: la défense fixe et la défense mobile, soit la défense par les postes à terre et la défense par les bateaux torpilleurs. Chacun de ces services sera dirigé par un officier supérieur ayant sous ses ordres un personnel d'officiers ayant reçu une instruction spéciale à l'école Boyardville.

Golfe-Juan. — L'escadre de la Méditerranée partie d'Hyères le 29 octobre, est arrivée le 30, dans l'après-midi, au Golfe-Juan. On espère qu'elle y séjournera pendant quelques semaines.

Nice. — L'ex-grand-visir Midhat-Pacha est arrivé à Nice le 28 octobre au soir, et reparti pour Naples trois jours après.

— « Mercredi, à deux heures, dit le *Journal de Nice*, le général de division, comte Courson de la Villeneuve a été surpris par une attaque d'apoplexie qui lui a laissé, momentanément, on l'espère, tout le côté droit paralysé.

« Le général était, à ce moment, dans son jardin; il était sorti le matin et avait ensuite travaillé avec son chef d'état-major, M. le commandant Meunier.

« Le général a conservé toutes ses facultés; il est vivement sensible aux sentiments de sympathie exprimés par la ville de Nice tout entière, qui sont pour lui et pour ses enfants une consolation dans ce cruel malheur. »

Nous apprenons avec vive satisfaction que l'état de santé de M. le général Courson de la Villeneuve s'est amélioré; il reste seulement encore un peu de raideur dans le bras droit.

— Mardi, ont été célébrées les funérailles de M. Clément Michel, président du tribunal de commerce de Nice.

Parmi la nombreuse assistance qui se pressait à la suite du convoi, on remarquait: M. le Préfet des Alpes-Maritimes, le général Courson de la Villeneuve; MM. Breuilh, procureur de la République, Giraud, substitut, Marguet, ancien chef de division à la préfecture, Lagarrigue, consul de Turquie, Corinaldi, président de la Société des Lettres, les docteurs Arnulphy, père et fils, Sardou, le docteur Labordette, Brun, architecte, la magistrature et le barreau en robe etc.

Le cortège s'est rendu à l'église de Saint-Augustin et de là au cimetière.

Un peloton du 11^e rendait les honneurs.

Villefranche. — Jeudi dernier, de deux à cinq heures, il y a eu matinée dansante à bord du vaisseau amiral américain le *Trenton*.

Des canots de l'escadre attendaient les invités au quai d'embarquement. Les invitations ont été lancées, mardi dernier, au nom de l'amiral et de MM. les officiers du *Trenton*, qui doit prochainement partir pour Smyrne, tandis que le *Vandalia* séjournera encore quelque temps à Villefranche, attendant l'arrivée du général Grant qui sera prochainement ici.

LETTERS PARISIENNES.

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*.)

Le général Grant n'aura pas à se plaindre de l'accueil qui lui est fait sur les bords de la Seine. On le traite en véritable souverain et le monde officiel met les petits plats dans les grands en son honneur. Paris ne veut pas être à son égard en reste d'hospitalité avec Londres. En attendant le grand banquet que vont lui offrir ses compatriotes, le général a dîné chez le maréchal Mac-Mahon. Le couvert de l'Elysée présentait un coup d'œil splendide et où se reconnaissait l'art du bien recevoir qui caractérise la duchesse de Magenta. Le général a accepté l'invitation

du maréchal pour chasser dans les tirés de Marly et déjeuner à Versailles. Dimanche il assistera aux courses d'Auteuil et jeudi une représentation de gala aura lieu en son honneur au théâtre Italien. Mardi, le général a diné chez M^{me} Riggs et ne tarissait pas sur la bonne impression que lui faisait son séjour à Paris : — « J'avais beaucoup entendu parler, disait-il, entre autres choses, de l'amabilité des français, mais elle dépasse encore tout ce que j'en savais : Paris est la capitale de la courtoisie.

Le général, quoi qu'en aient dit certains journaux, se rendra sur les bords de la Méditerranée et vous pouvez compter sur sa visite à Monaco. Il reviendra à Paris pour l'exposition à laquelle il prend le plus vif intérêt.

Le maréchal de Mac-Mahon vient de marier sa nièce, M^{lle} de la Selle, avec M. de Croze. La nouvelle mariée est fille de l'une des sœurs du maréchal, morte en 1872. Des huit frères ou sœurs du duc de Magenta il ne survit plus que la marquise Cécile de Roquefeuil et la baronne Nathalie de Coussergues.

Le duc n'a pu assister à la cérémonie, qui a eu lieu à Orléans au milieu d'un très-grand concours d'assistants et d'un déploiement de pompe fort brillant, mais la duchesse de Magenta et ses enfants s'y trouvaient présents.

On sait que la maison de Mac-Mahon, originaire d'Irlande, s'est fixée en France à la suite des Stuarts et a reçu du roi Louis XIV, en 1691, des lettres de grande naturalisation. Elle a fourni des officiers distingués entre autres, le père du maréchal, Maurice-François de Mac-Mahon, lieutenant-général et cordon rouge.

Le monde politique est vivement impressionné par l'attaque de folie qui a attaqué un de ses députés récemment élus, M. Guyot-Montpayroux, directeur du *Courrier de France*. C'était un esprit remuant, hardi, toujours en éveil : il appelait le bruit autour de sa personne, s'inquiétant assez peu, d'ailleurs, de l'aloï auquel il était marqué. M. Guyot-Montpayroux est atteint de la folie des grandeurs — un des genres de folie les moins capables, vous le savez, de guérison. Il était, du reste, prédestiné à cette sorte d'insanité car, de tout temps, il avait montré une vanité extravagante. M. de Girardin me racontait, un jour, avoir eu entre les mains toute une collection de cartes de visite du malheureux député qui donnaient bien la mesure de son caractère. Dans l'une, il s'intitulait : Léonce de Montpayroux, dans l'autre, le vicomte de Montpayroux, dans celle-ci, Guyot de Montpayroux et dans celle-là, Guyot-Montpayroux — son nom véritable, en somme, et le seul légal.

Je ne suis ni médecin ni physiologiste, et je sais que mes conjectures sur une question de cette importance ne sauraient être d'aucun poids. Mais il me semble que les hommes de notre temps vivent peut-être trop vite. Le plus puissant et le plus délicat de nos organes, le cerveau, travaille plus en six mois qu'il ne faisait jadis en vingt ans. L'enfant, tout jeune, est mis dans des écoles où les bras, les jambes, le corps entier s'atrophie au profit du cerveau. La vie moderne est organisée de telle sorte que la contention d'esprit supplée à tous les autres efforts et les rend pour ainsi dire inutiles. C'est le travail du cerveau qui lutte à peu près seul contre toutes les forces de la nature ; le bien-être, la fortune, le pouvoir, les honneurs, tout ce qui a du prix ici-bas, s'obtient par un labeur de tête, et nous sommes tout fiers d'une révolution qui soumet à quelques quintaux de cervelles la masse énorme de notre globe. C'est un beau résultat, je l'avoue, mais il a son triste côté.

L'homme ne sera bientôt plus cet être harmonieux, proportionné, dont toutes les parties concouraient au même but avec un ensemble admirable. Tout est ventre chez les uns, tout est cerveau chez les autres ; le muscle se fait rare. On s'apercevra peut-être un jour que l'espèce dégénère à force de se perfectionner. Souvenons-nous que l'homme n'est ni ange ni bête, et qu'on risque de s'envoler chez les anges lorsqu'on s'éloigne trop de la bête. Les sauvages de quelques contrées ont encore un cerveau en miniature, à peine plus gros que le poing. J'ai vu mourir, en moins d'une année, trois petits garçons nés de pères artistes. Le cerveau de ces petits êtres était si développé, que la nature fit de vains efforts pour fermer la boîte du crâne. Il y aurait beaucoup à dire là-dessus, mais je passe la parole aux savants.

La noblesse de France, déjà si fort éprouvée par la mort, vient d'être atteinte d'un nouveau deuil. La comtesse Louis de Mortemart vient de mourir. Elle était veuve, depuis quatre ans, du frère du duc de Mortemart et avait marié sa fille unique au duc d'Uzès.

Elle appartenait à la famille de Chevigné et était fille du comte de Chevigné, l'auteur des célèbres et charmants *Contes Rémois*. Les Chevigné forment une des plus anciennes maisons de la noblesse de l'Ouest et quatre de leurs membres versèrent leur sang sur l'échafaud pendant la Révolution, victimes de leur fidélité à la cause royale.

Je n'ai pas à rappeler ici l'illustration de la maison de Mortemart qui descend d'Aimery, fils puîné de Gérard, vicomte de Limoges. Depuis Louis XIV et grâce à Madame de Montespan, à la marquise de Thianges et à l'abbesse de Fontevault, *l'esprit des Mortemart* est passé en proverbe.

Cette maison a fourni deux cardinaux et sept chevaliers du Saint-Esprit et compte des alliances avec les plus grandes maisons du faubourg Saint-Germain.

La comtesse Louis de Mortemart était une femme du plus aimable esprit et de la bonté la plus éclairée. A la tête d'une fortune considérable elle en faisait le plus noble usage. La duchesse d'Uzès qui continue ses traditions de bienfaisance, a recueilli ses pauvres. La charité ne s'éteint jamais dans certaines familles.

BACHAUMONT.

VARIÉTÉS.

Ode

A. S. A. S. CHARLES III,
Prince Souverain de Monaco.

Il est, sous le beau ciel du midi de la France,
Dans un site embaumé par les fleurs d'Orient,
Une ville, qui garde, avec l'indépendance,
Son vieil aspect calme et riant.
Les flots bleus de la mer, qui baigne ce rivage,
Vont, sur la plus lointaine plage,
De son renom porter l'écho ;
Et, lorsque un vaisseau fend les vagues devant elle,
Le passager, qu'émeut une image si belle,
Longtemps regarde Monaco.

Ainsi qu'une coquille, humble tribut de l'onde,
Parfois échappe à l'œil des plus actifs pêcheurs,
Et se peint, aux rayons du soleil qui féconde,
Des plus merveilleuses couleurs :
On dirait, Monaco, sur ton roc solitaire,
Que les conquérants de la terre
Ont oublié de l'asservir ;
Libre, depuis mille ans que te porte la grève,
Tu crûs, tu t'embellis, sans que jamais le glaive
Vint te briser ou te ternir.

Tu conservas ainsi, toujours forte et vivace,
Avec la liberté, la foi des anciens temps ;
L'erreur, ce vent de mort qui renverse et qui glace,
Ne toucha point tes habitants.
Oh ! comment pourraient-ils, sur ces bords poétiques,
Laissant leurs traditions antiques,
Vivre dans l'incrédulité ?
Tout leur parle de Dieu : la mer, de sa puissance,
Le dôme bleu du ciel, de sa magnificence,
Les fruits vermeils, de sa bonté.

Là, dans un frais vallon, s'élève une chapelle,
Témoin des sentiments de ce peuple pieux
Au voyageur chrétien son seul aspect rappelle
Une histoire aux traits gracieux.
Voyez-vous cette barque au milieu de l'orage ?
Hors du péril, vers le rivage
Une colombe la conduit ;
Elle aborde : on dépose une vierge martyre ;
Sur sa tombe, où du ciel le parfum nous attire
On s'incline encore aujourd'hui.

O Vous qui gouvernez cette rive prospère
Prince ! aux yeux de l'Europe, il est beau votre sort :
Vous semblez, sur le trône où Vous réglez en père,
Le roi d'un nouvel âge d'or.
L'étranger que l'espoir d'un gai repos amène,
Pour habiter votre domaine,
Quitte ses chères régions ;
Sous un sceptre aussi doux, en aucun lieu du monde,
Jamais une concorde, une paix si profonde,
Ne confondit les nations.

Mais plus solide encore est cent fois votre gloire ;
Des noms de roi, Grimald, le Vôtre est le plus vieux.
Aussi loin qu'apparaît Monaco dans l'histoire,
Elle est soumise à vos aïeux.
Dans le chemin tracé par cette race antique,
Vous marchez, Prince Catholique,
Sans regarder autour de Vous :
Servir la vérité, quand ailleurs on l'opprime,
A la source chrétienne abreuver la jeunesse,
Ce sont là vos soins les plus doux.

Votre race qui vit, en traversant chaque âge,
Des empires fameux sous l'orgueil s'affaissant,
Compta, pour conserver son modeste apanage,
Sur le bras seul du Tout-Puissant.
Votre devise, ô Prince, est celle de cet homme,
Qui, vieux et captif dans sa Rome
Regarde le ciel sans frémir :
« Attendre, » comme lui, « tout du Maître Suprême ! »
Heureux Prince ; en retour sur votre diadème
Dieu met le sceau de l'avenir.

L'Administrateur-Gérant : A. DALBERA.

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES

Suivant acte reçu aux minutes de M^e Henri Leydet, notaire à Monaco, du vingt-quatre octobre mil huit cent soixante-dix-sept, enregistré et transcrit,
Monsieur Edmond de Werbrouck, propriétaire, ancien banquier, demeurant et domicilié à Paris, rue Taitbout, numéro quatre-vingt, ayant été domicile à Monaco sur le terrain ci-après désigné,
A acquis, pour le prix de quarante-huit mille francs ;
De Monsieur Jean-Auguste-Hippolyte de Villemessant, homme de lettres, demeurant et domicilié à Paris, avenue du Bois de Boulogne, numéro soixante-quatre, ayant été domicile à Monaco en l'étude du dit M^e Leydet, notaire sus-nommé,
Un lot de terrain à bâtir situé à Monaco, quartier de Monte Carlo, de la contenance de neuf cent quatre-vingt six mètres soixante-quatre décimètres carrés, confrontant au midi, à une avenue établie récemment par la Société des Bains de Monaco, à l'est à Madame Poelman, à l'ouest et au nord à Monsieur de Villemessant.
Le cinq novembre mil huit cent soixante-dix-sept, dépôt a été fait, au Greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté, d'une expédition de l'acte de vente sus-énoncé, transcrit.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE.

Octobre-nov.	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température. (hauteur de l'observatoire 65 mèt. au-dessus du niveau de la mer.)					TEMPÉRATURE DE L'AIR					TEMPÉRATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne en centièmes	VENTS	ETAT DE L'ATMOSPHÈRE	
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					
	29	750.5	764.5	750.5	750.9	751.5	19. »	19. »	18.5	18.5					18.2
30	756.7	756.5	755.3	756.5	758.5	18.2	18.2	18.1	18. »	18. »	18.1	0.61	E.	voilé légèrement	
31	760.4	759.3	757.4	757. »	757.6	16.9	16.9	19.3	18.3	18. »	18.3	0.61	O.	voilé	
1	759.5	759.8	758.5	758.1	761.5	19.4	19.4	19.1	18.7	18.2	17.5	0.63	E. léger	beau.	
2	762.7	762.7	762.9	761.7	761.5	18.6	19 »	18.5	18. »	17.8	17. »	0.52	E. fort.	id.	
3	760.7	759.7	759.8	758.5	758.2	18.4	19.2	18.9	17.5	17. »	16.8	0.58	calme	voile légèrement	
4	758.9	758.5	757.9	758. »	757.8	19.4	19.8	19. »	18. »	17.6	17.7	0.60	id.	un peu voilé	
DATES															
Observations : Maxima (19.5 19. » 19.5 19.8 19.2 20. » 20. »															
Minima (12.8 12.3 13.3 14. » 14. » 12.3 13. »															

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur l'immeuble vendu, et dont la désignation précède, des inscriptions à raison d'hypothèques légales, qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois, et qu'à défaut elles seront déchues de leurs droits sur le dit immeuble.

Monaco, le cinq novembre mil huit cent soixante-dix sept.

LEYDET, avocat.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 29 Octobre au 4 Novembre 1877.

NICE. chaloupe à v. Commerce, franç., c. Lambert, s. l.
 GOLFE JUAN. b. l'Assomption, id. c. Audibert, sable.
 ID. b. la Fortune, id. c. Moute, id.
 ID. b. St-Michel, id. c. Isoard, id.
 ID. b. le Var, id. é. Jaume, id.
 NICE. chaloupe à v. Commerce, id. c. Lambert, sur l.
 GOLFE JUAN. b. l'Indus, id. c. Bic, sable.
 ST-TROPEZ. Belle Brise, id. c. Fornari, vin.
 MARSEILLE. b. Trois Amis, id. c. Lambert, div.
 NICE. chaloupe à v. Commerce, id. c. Lambert, sur l.

Départs du 29 Octobre au 4 Novembre 1877.

MENTON. brick-g. le Zéphir, franç., c. Palmaro, vin.
 GOLFE JUAN. b. Volonté de Dieu, id. c. Berni, sur l.
 ID. b. l'Indus, id. c. Bic, id.
 ID. b. Volonté de Dieu, id. c. Davin, id.
 ID. b. Antoinette Victoire, id. c. Fornero, sable.
 NICE. chaloupe à v. Commerce, id. c. Lambert, id.
 VILLEFRANCHE. b. l'Assomption, id. c. Audibert, id.
 FINALE. h. Trois Frères, italien, c. Ginocchio, div.
 GOLFE JUAN. b. la Fortune, id. c. Moute, sur l.
 VILLEFRANCHE. b. le Var, id. c. Jaume, id.
 NICE. chaloupe à v. Commerce, id. c. Lambert, id.
 GOLFE JUAN. b. l'Indus, id. c. Bic, id.
 MENTON. b. Belle Brise, id. c. Fornari, id.
 NICE. chaloupe à v. Commerce, id. c. Lambert, id.

SOMMAIRE du dernier numéro de la Chasse Illustrée :
 Les chiens anglais, par M. ERNEST BELLECROIX. — Pêche à la planchette, dite pêche à l'otter, ou pêche à l'outré, par M. H. DE LA BLANCHÈRE. — La pêche sur le bas Danube, par M. S... — Causerie, par M. PAUL CHAPUY. — Un chien dans la neige, par M. SILVIO. — Chronique de chasse, par M. FLORIAN PHARAON. — Une famille d'esquimaux à Paris, par M. H.-EMILE CHEVALIER. — Chronique sportive, Informations hippiques. Tirs, par M. HONORÉ PINEL. — Echos de la Chasse Illustrée. — Offres et demandes. — La culture intensive de l'œuf, par M. E. GAYOT.

M^{ME} ASÉ INSTITUTEUR. — Leçons d'italien et de Français. — English Spoken. Maison Colombara, aux Moulins, Monaco.

M^{ME} BOSSOLASCO PIANISTE. — Leçons de Piano. Rue Sainte-Barbe, 1, Monaco.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 15 OCTOBRE 1877. — SERVICE D'HIVER. Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	475	477	481	479	3	501	487	499	
	1 ^e cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.		mixte	mixte	express	mixte	direct	mixte	express	mixte	mixte	mixte	mixte
	matin	matin	matin		matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir	soir	matin
240	29 55	22 15	16 25	Marseille	7 55	6 35	11 15	1 20	
173	21 30	16	11 70	Toulon	6 40	9 47	9 57	12 36	3 42	
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 06	9 04	9 58	11 16	1 10	2 50	3 50	7 59	
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée	8 04	10 04	10 49	12 18	2 02	3 54	4 40	8 57	
				} départ	8 19	10 56	12 35	2 24	5 01	6 50	9 14	
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer	8 30	12 46	2 35	5 13	7 01	9 26	
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu	8 37	12 53	5 20	9 33	
7	» 85	» 65	» 45	Eze	8 45	1 01	5 28	9 42	
	» »	» »	» »	Monaco	9 05	11 32	1 15	3 01	5 42	7 26	9 56	
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	9 10	11 37	1 20	3 07	5 48	7 32	10 02	
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune	9 19	1 32	5 57	7 42	10 13	
10	1 20	» 90	» 65	Menton	9 43	11 54	1 55	3 40	6 06	8 05	10 22	4 55	
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille h. de Rome	11 45	4 07	6 03	9 55	6 28	
173	19 15	13 55	9 65	Gènes	6 05	10 20	10 50	10 32	12 55	

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

dist. kilom.	1 ^e cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.	STATIONS	478	500	4	482	486	488	492	494	496	894
					omn.	omnib.	express	omn b.	mixte	direct	mixte	mixte	express	mixte
					matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir	soir
173	19 45	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.	4 17	7 40	8 35	12 55	4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris	6 30	10 24	12 45	3 14	6 55	10 16
10	1 20	» 90	» 65	Menton	7 03	9 29	11 »	1 20	3 50	7 30	10 »	10 50
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune	7 16	11 10	1 31	4 »	7 43	10 12
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	7 25	9 48	11 20	1 41	4 10	7 54	10 22	11 12
	» »	» »	» »	Monaco	7 38	9 54	11 31	1 47	4 20	8 01	10 28	11 18
7	» 85	» 65	» 45	Eze	7 51	11 44	4 33	8 15
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu	7 59	11 52	4 41	8 23
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer	8 06	10 18	12 07	2 11	4 48	8 32	11 42
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée	8 18	10 30	12 19	2 23	5 »	8 44	11 03	11 54
				} départ	6 08	10 50	9 40	12 33	2 45	5 20	9 06	11 08
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 16	11 47	11 02	1 39	3 44	6 18	10 02	11 58
173	21 30	16	11 70	Toulon	12 »	2 57	4 »	7 40	7 29
240	29 55	22 15	16 25	Marseille	2 20	4 15	6 15	9 45	9 05

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjointre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HOTEL BEAU-RIVAGE

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche : à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HOTE à 6 heures. — DINERS à PART.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin : théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.